

On ne peut pas toujours avoir un premier avril plaisant, mais il est rare d'en avoir un si...crucifiant. En effet, nous avons du passer par le déchirement de l'admission de notre petit Rana dans une pension. Pour Gopa ce fut un brise cœur; pour Rana, la détresse d'un enfant de trois ans et trois mois de quitter sa famille, et pour tous et toutes un immense chagrin. Quant à moi, il m'a fallu finalement accepter de donner mon aval à ce qui m'avait toujours paru quelque chose d'odieux et contre laquelle je m'étais toujours fermement opposé. Mais j'ai du rendre les armes. Car Rana, notre petit bébé 'Devdut-Don-de-Dieu' qui avait été la lumière de ces trois dernières années pour petits et grands, devenait indubitablement de plus en plus gâté - pour ne pas dire pourri - par toutes les grandes orphelines (par définition toutes en manque d'amour) qui le cajolaient comme un poupon et lui passaient tous ses caprices. Il était devenu le 'Gopala', facétieux 'Krishna-enfant', qui en faisait toujours à sa tête, devenait parfois rageur et inconstant, et clairement se dirigeait vers un comportement classique d'enfant unique entouré d'une cour d'admiratrices. Incontestablement plus intelligent que son âge, exceptionnellement gracieux et racé, ses réparties, ses dons d'imitateurs et ses explications ponctuées de gestes éloquentes en faisaient une petite vedette même aux yeux des gens de l'extérieur. Ses fredaines et ses frasques, toujours drôles et originales, le rendaient encore plus attirant. D'où le clignotant qui s'était mis au rouge et qui déclencha la décision douloureuse de le soustraire, même si jeune, à un environnement qui ne pouvait que le détériorer, sinon le blesser à vie.

Je ne m'étends pas sur son cas parce qu'il m'appelait 'Abba-papa ' et que mon vieux cœur avait été conquis. Bien d'autres conquêtes l'avaient déjà envahi et pourri, ce vieil organe qu'on m'affirme toujours jeune. Mais je tenais à souligner que le destin de ce gosse aurait été de mourir le long d'une route si nous ne l'avions recueilli, ne serait-ce que deux heures plus tard. Et qu'il devait normalement être à jamais marqué dans son système nerveux par son origine, (viol ou faux amour) par les souffrances endurées par sa maman quand il n'était encore que fœtus, et par lui-même comme nouveau-né de quelques heures dont l'infect cordon ombilical (que j'ai ensuite coupé moi-même) aurait pu lui apporter toutes les infections mortelles possibles. De quoi détraquer une vie à jamais. Mais force est de constater que, si parfois ses réactions sont un peu imprévisibles, il ne porte aucun antécédent négatif. Même les professeurs du Collège (sic) où il a été admis s'étonne de la clarté de sa peau (son père biologique devait être d'une haute caste ou musulman de descendance arabe comme les Sheikhs) comparée à la peau plutôt sombre de Gopa. Ils pensent qu'il est un petit génie en herbe. **Ce qui me fait une fois de plus méditer sur le sort et la vie qu'auraient pu avoir tant d'enfants victimes d'avortements, ou d'infanticides à la naissance.** C'est je crois une redite, mais je connais personnellement au moins cinq jeunes gars et filles dont la tentative d'avortement avait loupé et qui se trouvent être des personnes d'exception et des leaders en plusieurs domaines de pointe. C'est donc parce que Rana a été comme Moïse sauvé des eaux que tant s'attachent à lui et qu'il est devenu comme la mascotte de ICOD. C'est un peu pour cela qu'il a été choisi à l'unanimité pour faire ses études en langue anglaise. En attendant, nous avons déjà la dure obligation d'aller le voir chaque semaine, car il est le plus jeune étudiant de « El-Bethel International Collège » Il est dès maintenant devenu la coqueluche de tous les élèves, et les maîtres l'ont pris en une telle affection que

je me demande si le ‘coup de ICOD’ ne va pas se répéter là-bas. Il va falloir veiller au grain. Car en plus, ceux qui font des études anglaises ne se sentent en général plus du même niveau que les autres. Et le montrent. Et ça, je le crains plus que tout. **Car devenir polisson, c’est O.K., mais se montrer arrogant, ça, jamais !**

Nos enfants pleurent, et attendent son retour pour les vacances d’été en mai. Mais la vie continue, et nos deux petiots, ‘Lalan’ emmuré vivant dans son silence et sa cécité, et le petit ‘Shanto-Paisible’, polio des deux jambes ne pouvant marcher ni parler, mais riant toujours aux éclats, reçoivent un peu de l’amour qui semblait revenir de droit à Rana. Pour les consoler tous, **le secrétaire de la fédération du CIPODA nous a offert un week-end gratuit au bord de la mer, à environ 200 km d’ici.** Nous y sommes allés à 110. Ce fut merveilleux et les vagues gigantesques (pour nous) de cette immense plage de sable nous redonnèrent à tous et toutes énergie renouvelée et bol d’air pur. Voulant une fois de plus prouver que l’âge n’a pas de prise sur grand-papa, j’ai tenté d’aller le plus loin possible avec des appareils de photos pour immortaliser nos jeunes disparaissants sous les gisants. Un superbe plongeur a conclu l’absurde show et probablement endommagé à jamais les deux appareils. Et à quel coût ! Vraiment, pas de quoi pavoiser, le patriarche !

Le quinze avril, c’est le premier de l’an bengali. C’est le temps de boucler les budgets, de faire les comptes de l’année écoulée, de se farcir les différents rapports, de pleurer sur les erreurs de l’an dernier et de larmoyer sur les problèmes qui nous attendent, d’autant plus que la montée subite des prix des denrées de base, sous la pression d’une conjonction internationale défavorable, nous ont obligé nous aussi à passer à l’action. Plus de dix pays sont déjà au prise avec la famine et cent millions de personnes sont menacées directement. Triste conséquence du nouvel engouement pour les agro-carburants. Les céréales et autres cultures qui assuraient (enfin, bien que juste assez !) une nourriture suffisante pour le globe sont maintenant utilisées comme fuel à la place du pétrole. La pollution diminue ainsi dans les pays développés et la famine refait son apparition dans les autres pays du Sud...La double balance de l’égalité et de la solidarité est rompue...Et pour couronner le tout l’Inde et la Chine exporte de moins en moins leur riz à cause de l’augmentation du pouvoir d’achat de la croûte supérieure de leurs consommateurs.

Le Comité directeur m’a demandé à cette occasion de proposer une **échelle de salaire** (nous n’en n’avions pas) et de procéder à une augmentation générale des travailleurs. N’ayant jamais fait cela de ma vie, j’ai fini par accepter à condition qu’on me donne carte blanche et que je puisse enfin expérimenter à petite échelle ma propre marotte inspirée de Gandhi : un docteur ou technicien a droit au même salaire qu’un balayeur ou fossoyeur. Hauts cris partout ! Mais bien entendu, ce n’était que pour souligner que je ferais tout pour que tous les petits salaires soient augmentés et que les plus hauts soient stabilisés. Cela m’a pris pas mal de temps pour étudier la situation de chacun des 40 travailleurs tout en approfondissant à la fois la notion de justice collective et le coût du panier actuel de la ménagère, enfin, plutôt du ‘ménager’, car ici, ce sont les hommes qui font le marché, encore que ce soient les femmes qui tiennent, et fermement, les cordons de la bourse !

Voici en gros le résultat de cet exercice. Plus aucun salarié ne gagne moins de 2000 roupies par mois. Ce qui signifie que 21 travailleurs voient leurs salaires augmenter entre 20 et 40 %. Dans les zones rurales, le revenu moyen est de 500 roupie, c'est à dire neuf jours de travail à environ un euro par jour. Un travailleur régulier (chez nous par exemple) gagne entre 1000 et 1500 roupies. Ailleurs, un ouvrier spécialisé, entre 3000 et 5000, alors qu'un haut qualifié reçoit entre 7000 et... 30.000. Et ça monte alors à la vitesse de l'échelle de la globalisation. Ces chiffres ne signifieraient rien pour vous si vous ne saviez qu'un kilo de riz coûte entre 20 et 90 roupies, (le meilleure qualité) et qu'une famille consomme 200 grammes de riz par personnes (six membres, 1,2 kg par jour) Les lentilles (seules sources de protéines qui accompagnent sont à 80 roupies le kilo) et l'huile à plus de 150 rp le litre. Calculons : nous voilà déjà, avec un litre d'huile, deux kilos de lentilles et 30 kilos de riz à 810 roupies... Et il y a le thé, les petit repas (souvent absents), les habits, l'école, les transports, les outils du père. Etonnons-nous que nos gens fassent partie des 40 % des indiens vivant en dessous du seuil de pauvreté ! La question est bien plus complexe d'ailleurs, mais j'essaye d'être synthétique et bref.

Si avec 800 rp on ne peut même pas faire vivre une famille, avec mille et mille cinq cent, on la fera juste vivre, et avec bien de la peine. Le salaire minimum proposé par le gouvernement pour les journaliers est de 64 rp par jour (= un euro) pour les hommes et 50 pour les femmes.

Nous avons décidé de payer tous les journaliers temporaires, hommes et femmes , 65 roupies par jour, ce qui fait 1635 rp par mois...Pas le Pérou ! Et en plus, ils ne trouvent rarement du travail pour plus de dix jours. ...Les hommes, dans leur fierté blessée, ont hurlé à l'injustice ! Mais nous maintenons les prix, ce qui fait rire sous cap les femmes (encore que pas publiquement !)

En conclusion, 11 travailleurs reçoivent 2000, 13 reçoivent entre 2200 et 2600. Enfin, les trois professionnels doivent se contenter de 3000 ou 3500 avec une légère augmentation. Un seul travailleur n'est pas augmenté : Gopa, qui a refusé net, car elle avait été augmentée en 2007. Refus respecté en même temps qu'exemple pour les autres. Car elle, elle bosse, ce qui n'est pas le cas pour chacun...

Ces salaires ne bougeront pas jusqu'en 2011. Après, on verra. Pour faire face au trou dans le budget, on repousse à l'an prochain la construction si souvent annoncée du grand Hall. J'ai toujours essayé de démontrer dans les faits que **les donateurs ne sont pas des vaches à lait** dont on peut augmenter le débit à volonté. Certes, le Comité directeur exigera maintenant un rendement plus régulier, et lors de notre réunion avec les travailleurs pour les informer, nous avons insisté sur le fait que nous avons essayé d'établir la justice pour les plus petits salaires, mais que de leur côté ils doivent répondre avec leur bonne volonté. Sinon, nous nous verrons dans l'obligation de prendre des sanctions. Tout n'est pas évident ici à cause des extrêmes clivages politiques (et les élections sont pour mai, et cela se sent déjà, les marxistes et l'opposition montant déjà aux barricades), à cause des limites traditionnelles des ex-intouchables qui constituent 90 % des travailleurs, et de l'intense chaleur (on a déjà eu quelques jours des 44 degrés avec 34 la nuit) qui ne pousse pas vraiment à un travail intensif !

Malgré le sentiment d'avoir contribué a plus de justice, je râle parce que ce travail de suppléance n'est pas mon boulot. Et puis, les autres organisations commencent à nous reprocher ce système, leurs travailleurs exigeant les mêmes types d'augmentation. Or elles ont 100, 250, voire mille travailleurs et notre logique ne peut plus être suivie. Bref, une fois de plus, j'invite à la controverse et m'en passerai.

Nous avons eu ce mois plusieurs admissions avortées. Un jour, un téléphone nous avertit qu'un évêque va nous amener deux personnes à admettre. En fait d'évêque, c'est un jeune fondateur d'une nouvelle secte qui nous amené une jeune femme d'environ trente ans et un jeune gars de 10 ans. La première nous supplie à plusieurs reprises de 'ne pas la vendre', car, sans famille, elle a déjà été vendue deux fois sous prétexte de mariage. Mais comme elle est chrétienne, elle a déjà été aussi plusieurs fois admis dans des institutions religieuses, toujours plus luxueuses que nos pauvres bâtiments. Et devant l'obligation de coucher sur des paillasse avec tous les autres jeunes, elle refusa net et préféra repartir avec son évêque. Quant au jeune, sous-alimenté et battu, on nous affirma que sa maman l'avait abandonné. Faisant confiance au sectateur mais contre l'avis de Gopa, j'ai accepté de le prendre d'autant mieux qu'il s'accrochait à moi comme si j'étais une (vieille) bouée de sauvetage. Mais voila que le lendemain, menaces et injures au téléphone d'une organisation de protection de l'enfance pour avoir 'volé' un enfant que sa mère réclame ! Il nous a fallut trois jours pour éviter que la police ne s'y mette et que tout rentre dans l'ordre, malgré les pleurs du petiot qui voulait rester avec nous. Et voici le résultat de ma crédulité.. Parfois, c'est la naïveté de Gopa qui sert de repoussoir. Car en deux autres occasions, ses exigences de papiers certifiés par le commissariat ont empêché cinq enfants d'être admis. Une famille dont le père, un malfrat, a brûlé sa femme lors des fêtes de Pouja 2007, a confié ses deux enfants à la grand-mère...qui nous demande de les prendre car elle a peur du père pour une des filles. Mais elle n'est plus revenue. Probablement qu'elle a demandé la signature du père pour la police. On va la relancer...La maman morte de cancer de trois autres enfants les a confié aussi à sa mère avant de mourir récemment. Qui est venu nous demander de les prendre. Mais l'attitude du père, remarié, n'est pas claire...On attend ces jours de leurs nouvelles.

Tant de fois nous sommes confrontés à ces problèmes de grande misère ou de bassesse : les enfants sont volés...ou s'enfuient pour ne pas l'être. Les fillettes sont vendues...car le mariage coûterait trop cher. D'autres sont offertes à une quelconque déité...ce qui ne déplaira pas à certains brahmanes corrompus ou à certains grand temples de pèlerinage, en mal de 'Devadassis', prostituées sacrées (mais cela, plutôt en Orissa ou dans le sud dravidien). Lorsque la famille ne peut plus les nourrir, d'autres filles sont offertes à des vieux qui n'exigent aucune dot. On m'a fréquemment proposé avant que je démarre ICOD : « Prenez ma fille, au moins elle sera bien traitée » car on me suppose à la fois riche et bon, faux présumés puisque je n'ai rien par moi-même et que ma soi-disant bonté vient de Dieu. De plus, les superstitions aidant, les musulmans pensent m'aider à aller au Paradis d'Allah puisqu'on ne peut y entrer sans être marié, et les hindous, monogames sauf dans certaines hautes castes, se disent qu'en donnant leur fille à quelqu'un 'marié avec Dieu', ça ne pourrait leur être que bénéficiaire. Accepter me ferait monter dans l'échelle de leur estime. Refuser me place au niveau même d'une déité! Il n'empêche que tous ces gars et filles que l'on ne prend pas, risquent de finir tôt ou tard

sur le trottoir, dans la mendicité, ou dans l'exploitation absolue. Terrible dilemme. Formidable responsabilité. Horrible perspective pour ces enfants de Dieu que l'on violente sans vergogne sur tous les continents.

A part cela, nous venons d'ouvrir le chantier pour un nouveau bungalow pour les hommes âgés. Il aura 20 mètres sur six et on espère le finir avant la mousson, aussi cavale-t-on pour le terminer à temps. Tous les toits ont été recouverts de chaume à nouveau, et cela totalise quelques milliers de mètres carrés. Le prix du chaume a augmenté avec la destruction des récoltes de riz par les inondations de 2007. C'est même la cause première de l'envol des prix et des 7 % d'inflation qu'on n'avait plus connu depuis huit ans. Enfin également, **les grands enclos des porcs et des chèvres** sont terminés.

Viennent d'être pareillement complétées les deux grandes frises de cinq mètres sur trois représentant en relief de terracota tout d'abord, **Jésus Bon Pasteur** portant un agneau et entouré par un groupe d'adultes et d'enfants. Il fait contrepoids avec la figure du Bouddha de la Compassion et de la Danse de Krishna., et une grande **fresque de chorégraphies aborigènes** avec de nombreux motifs traditionnels entourant la spirale principale d'une centaine de danseuses empruntés à plusieurs tribus du centre de l'Inde. Cette dernière se trouve juste derrière la roseraie et est du plus bel effet. Nos trois artistes locaux commencent à devenir de vrais professionnels et chacun admire le résultat vraiment harmonieux de leur travail. Nous préparons entre temps l'esquisse des prochaines murailles à orner. Ce sera d'abord l'art musulman Indo Moghol, puis la célèbre roue de la Vie du temple du Soleil de Konarak, enfin une composition intégralement interreligieuse à l'entrée du Foyer Mère Teresa. J'ai quelques autres rêves à proposer, notamment les différentes composantes créant l'Harmonie de la Création (une espèce de 'Chant de l'Univers' en sculpture), mais ce sera pour plus tard. « Quand je serai vieux », disait mon père du haut de son échelle quand il avait déjà passé 95 ans !

Pour la première fois depuis bien des années nos pays voisins nous apportent quelques satisfactions. Le premier avril fut l'occasion du lancement tant espéré du « **Train 'Moytry' de l'Amitié** » qui n'avait plus roulé entre l'Inde et le Bangladesh depuis la dernière guerre indo-chinoise, à savoir depuis 43 ans. Il permettra à des millions de familles de se réunir enfin légalement depuis qu'elles s'étaient quittées en 1947. Bien sûr ce train rappelle à tous les fameux 'trains de la Partition' qui ne voyaient arrivés en gare que des cadavres. Mais cela n'a eu lieu qu'au Panjab et Pakistan, jamais au Bengale. Gandhi avait passé par ici ! Mais on l'ignore toujours. Cela certes ne résoudra pas le contentieux d'immigration puisque plus de 20 millions de Bangladeshi se sont installés sur les marches du Bengale, beaucoup ayant déjà reçu la citoyenneté indienne. Mais comme la majorité sont des musulmans, il est à craindre que Al Qaida continue de recruter ses terroristes parmi les jeunes immigrés désœuvrés autant que désabusés.

Le second événement est l'enclenchement espéré définitif de la démocratie au Népal, le premier ministre (celui des guérilleros maoïstes) ayant exigé que tous déposent leurs armes. La monarchie, certes, est abolie, mais il n'exige pas que le roi et sa famille parte pour l'exil. Ils sont devenus de simples citoyens honorables...s'ils essayent de

rester... honorables ! Tant le Népal que le Bangladesh ont décidé d'enterrer la hache de guerre avec le Big Brother indien. On ne s'en plaindra pas, d'autant plus que cela risque d'influencer positivement nos maoïstes si violents qui continuent à massacrer allégrement tous les cadres et familles marxistes rencontrées sur leur passage dans les jungles périphériques. C'est leur façon de préparer l'acrimonieuse campagne électorale qui conduira aux élections des maires et communes le 14 mai et qui sont de loin les élections les plus vicieuses par ici, car elles concernent le citoyen de base,. Qui n'est jamais d'humeur à concéder quelque chose à l'opposition quand la vie de son hameau et la survie de sa famille sont en jeu. Alors c'est la bagarre.

:

Quand Rotan Tata a annoncé au salon automobile de Genève de 2003 qu'il se proposait de construire une voiture performante qui serait la moins chère du monde, toute l'industrie automobile s'est ri de lui. Comme on s'est toujours gaussé de toutes les propositions indiennes par le passé, y compris l'obtention de l'Indépendance par la non-violence gandhienne. Et cette voiture a enfin vu le jour. **La Nano Tata** va sortir des usines de Singour juste à deux pas de Howrah, là où se déroulèrent les fameux troubles industriels de l'an dernier dont je vous ai amplement parlé. Et elle coûte cent mille roupies, moins de 2000 €, moins de 3000 CH, et elle est jugée plus que performante, remarquable. Et les rires sont devenus jaunes. Et probablement que quelques producteurs en ont attrapé la jaunisse, cette maladie allant médicalement souvent de pair avec la jalousie. Et voici que la si nombreuse classe moyenne montante va pouvoir se permettre cette cinq-places de deux cylindres, minuscule et pratique dans nos mégapoles si encombrées faisant cinq litres au cent, 105 km/h et pouvant aussi utiliser du gaz comprimé. Mais j'entends déjà les protestations : pollution, encombrement, ... Certes ! Mais quand une nouvelle Lamborghini ou Ferrari voit le jour, je ne sais si l'opposition est si vocale ! Mais qu'on se rassure, je n'en achèterai point.... On ne sait encore si elle remportera le succès de la '**Getz-Hyundai** indienne (collaboration sud-coréenne) qui se vend dans 76 pays et qui a déjà vendu près d'un million d'exemplaires en Europe. Ainsi me voilà devenu propagandiste de voitures alors que c'est la véritable plaie du monde.

Et un mois après cette annonce, voici que de nouvelles emplettes font la Une : le même **Tata achète pour la bagatelle de deux milliards trois cents millions de dollars Jaguar et Land Rover**. Ford qui les avait acquis il y a neuf ans ne pouvaient plus les gérer. Mais les usines sont en Angleterre. Et les syndicats des 40.000 ouvriers ont acceptés le changement de patron. Reste à savoir ce que seront les restructurations en Inde. En attendant, c'est une double apothéose : la puissance colonisatrice qui triomphait dans ses premières land-rovers pendant la dernière guerre mondiale doit les céder à son ancienne colonie, et le jaguar symbolique dont le modèle était une panthère noire revient chez ses ancêtres. Avec la symbolique que l'on sait. Premières réactions des millionnaires de Mumbay : maintenant que Jaguar est indien, tout le monde va pouvoir s'y pavaner. Je vends la mienne pour une Alfa. Roulez donc dans votre Alfa et de grâce, fichez-nous la paix et laissez la route libre pour la petite Nano !

Nul ne sait si les deux Chefs de Gouvernement indien et chinois qui viennent de se rencontrer à Beijing récemment n'ont pas fait un nouveau Yalta motorisé : « A vous un milliard deux cent millions de voitures et à nous un milliard cinq cent millions. Mais comme en Occident il y a parfois quatre voitures par famille, nous les chinois en voulons

250 millions de plus. OK, mais les richissimes indiens en utilisent au moins six, ce qui nous oblige à en réclamer 150 millions en extra. D'accord seulement si vous museler le Dalaï Lama en l'expulsant. Sinon, on exige des grosses cylindrées pour le Tibet. Et puis nos alliés pakistanais ont droit aussi à 150 millions. Bon, si vous leur supprimez vos missiles, nous, on est démocratiquement d'accord» Cet accord de principe devient accord de droit et trois milliards de voitures sont en route. Pour se venger, les banquises des deux pôles décident de se désagréger fissa fissa. Les océans répliquent en montant et inondant les zones côtières. Une perte humidement sèche pour la Chine, l'Inde et le Bangladesh qui voient ensemble disparaître 350 millions d'habitants, rétablissant un semblant d'équilibre. Et justice est accomplie avec la disparition des glaciers tibétains rendant stériles les Hauts Plateaux et inutiles les grosses cylindrées qui meurent de leur propre soif. La nature a suivi la politique de globalisation du premier Yalta et les conséquences en sont encore plus tragiques, car nos deux Grands pays ne sont que des bleus en ce jeu napoléonien de puissances aveugles se servant du droit de froides et injustes justices !

En attendant. **C'est la pas si innocente Torche Olympique qui fait la une depuis un mois** avec la menace grotesque des chinois de punir l'Inde si un seul tibétain mais un grain dans la mécanique et si le Dala-lie-Lama (jeu de mots : 'lie' voulant dire 'celui qui ment') n'est pas museler. Pour éviter de porter préjudice au pays qui l'accueille depuis 56 ans, il est parti faire un tour aux Amériques...Eternel recommencement du destin des pacifiques non-violents : on les accuse de sédition, de mensonges et de violence. Avant de les assassiner. Et on retrouve toujours les mêmes noms : Jésus, Gandhi, Luther King, Romero...

On a eu quelques tempêtes qui ont fait pas mal de dégâts, comme toujours. Mais la floraison est exceptionnelle cette année. Voilà qui réchauffera plus le cœur des Lapierras que la chaleur, car nos deux Dominique arrivent en Inde (et à ICOD) ce 30 avril pour recevoir peu après une des plus hautes récompenses civiles de la main de la Présidente de l'Inde à Delhi. La prochaine chronique en fera la...chronique !

PS je suis bombardé depuis quelques mois par des gens qui soit n'ont pas reçue une chronique, soit n'ont pas pu l'ouvrir, soit ont craint un virus (un virus, de l'Inde, comment serait-il pensable ?) soit encore n'ont pu le déchiffrer à cause de signes étranges. Soit enfin, parce qu'ils ont changé d'adresses sans me le signaler. Comme je n'ai pas encore l'accès à Internet, c'est assez compliqué pour moi de satisfaire tout le monde. Alors je vais demander aux lecteurs de la Chronique de s'adresser à mon cousin Bernard puisque c'est un vrai permanent de l'ordinateur, un virtuose de l'informatique, et un admirateur inconditionnel de l'auteur de la Chronique, pour leur envoyer le numéro manquant. Je suis sûr que ce sera un plaisir pour lui de me rendre ce service et par le fait même, d'occuper un peu sérieusement son temps...Un tout grand merci à Bernard comme à vous tous et toutes. <prieurb@wanadoo.fr>